

**République Algérienne Démocratique et populaire**  
**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**  
**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français LMD**



**Mémoire pour l'obtention d'un master en sciences du langage**

**Intitulé :**

**Etude sémiologique des graffitis des étudiants sur  
les tables :**

« Cas d'étude : les salles de classe du département de français. »

**Présenté par :**

- **HACHANI Ahmed Dhia Eddine**
- **KAHLALECHE Abdel Malek**

**Président : M. Moursli Mahieddine (M.M.A)**

**Examinatrice : Mme SELT Amel (M.C.B)**

**Directeur de recherche : M. KHENIFER Abdelouahid (M.C.B)**

**Année universitaire 2017/2018**

# Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord, de manière particulière, notre directeur de recherche monsieur **KHENIFER Abdelouahid**, pour sa disponibilité, ses conseils et la confiance qu'il a placé en nous tout long de cette étude.

Nous remercions vivement nos enseignants, les membres du jury, d'avoir bien accepté de lire et d'évaluer cette étude.

Nous exprimons notre profonde gratitude et notre plus grand respect à Madame Selt et à Monsieur Khencha chef du département de français.

Que soient chaleureusement remercié(e)s ici toutes celles et ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

# Dédicace :

Avec l'aide de Dieu le tout puissant nous avons pu réaliser ce modeste travail.

Nous dédions ce mémoire à :

- A nos familles pour leurs patiences, nos collègues pour leurs encouragements et à nos amis et tous ceux qui ont été présents à nos côtés dans les moments les plus difficiles.
- À ceux qui nous aime et que nous aimons.

# Table des matières

**Remerciement**

**Dédicaces**

**Introduction générale**..... 7

**La partie 1 :**

**Cadre théorique**

**Chapitre1 :**

**La sémiologie / le signe**

1. Qu'est-ce que la sémiologie.....	11
1. 1. Présentation générale.....	11
1.2. Aperçu historique .....	13
1.3. Sémiologie VS Sémiotique .....	15
1.4. Les principaux courants de la sémiologie.....	17
A. La sémiologie de la signification.....	17
B. La sémiologie de communication.....	17
2. La sémiologie et le signe .....	20
2. 1. Du signe au signe linguistique.....	20
2. 2. Le signe linguistique pour Ferdinand de Saussure.....	20
2. 3. Le signe linguistique pour S. C. Peirce.....	21
2. 4. Critères du signe linguistique.....	23

A. L'arbitraire du signe.....	23
B. La linéarité du signe .....	23
2. 5. Les signes non-linguistiques.....	23
A. Les signes plastiques.....	23
B. Les signes iconiques.....	24
B. 1 L'icône .....	24
B. 2 L'indice.....	25
B. 3 Le symbole.....	26

## **Chapitre 2 :**

### **De la sémiologie aux graffitis**

1. Les graffitis.....	28
1. 1. Aperçu historique.....	28
1. 2. Définition.....	28
1. 3. Les types des graffitis.....	29
2. Les techniques des graffitis.....	29
A. Le tag.....	29
B. Le graffiti Throw-up ou flop.....	30
C. Le chrome.....	31
D. La pièce.....	32
E. Le slogan.....	33
F. Les personnages .....	34
3. Les graphies en usage.....	35
A. La graphie arabe.....	35

A. 1. L'arabe classique.....	35
A. 2. L'arabe dialectal.....	36
B. Les graphies latines.....	36
B. 1 La langue française.....	36
4. De la sémiologie aux graffitis.....	37
4.1. La sémiologie de l'image.....	37
5. Dénotation vs connotation.....	38
A. La dénotation.....	38
A. 1. une dénotation du support linguistique.....	39
A. 2. une dénotation du support plastique.....	39
B. La connotation.....	41
B. 1. Le contexte.....	42
B. 2. L'implicite.....	43
B. 3. Le sous-entendu.....	43

## **Partie 2 :**

### **Cadre pratique**

#### **Chapitre 1 :**

##### **Analyse et interprétation des résultats**

1. Présentation corpus.....	47
2. Analyse du corpus.....	48
3. Les résultats obtenus.....	68
<b>Conclusion</b> .....	72
<b>Bibliographie</b> .....	76

## **Introduction générale**

Qui parmi nous n'a pas été au moins une fois retenu par un graffiti dans un milieu institutionnel comme les salles de classe ? Lorsqu'on rend visite à ces milieux, on ne peut pas échapper aux graffitis inscrits sur les murs ou bien sur les tables sous forme des dessins, d'inscriptions, etc. Les graffitis sont des productions de jeunes qui sont généralement réalisés dans différentes langues et dans différentes techniques.

Le graffiti est caractérisé principalement par un anonymat offrant de plus en plus de liberté d'exprimer sa pensée, ses sentiments, ses idées, etc. C'est surtout cette liberté d'expression qu'offre le graffiti aux locuteurs-graffiteurs jeunes qui nous a motivé pour aborder ce thème dans le cadre de notre projet de fin d'étude de master.

Cette étude s'articule ainsi autour du thème des graffitis, elle se fixe comme objectif d'aborder ce sujet dans une perspective sémiologique. En d'autres termes, ce travail se définit comme une étude sémiologique des graffitis dans les salles de classe du département de français.

La problématique générale qui sous-tend cette étude s'articule comme suit : comment le graffiti constitue-t-il une trame d'expression de deux niveaux de sens : le sens direct ou dénotatif et le sens indirect ou connotatif ? Bien sûr, à la problématique générale s'annexeront des questionnements que nous qualifieront de partiels et qui contribueront tous et d'une façon générale à dessiner les contours globaux de la problématique générale. On en citera : quels sont les types des graffitis des étudiants, leurs spécificités, les thèmes abordés par ces graffitis, etc.

Nous avons proposé comme hypothèse à cette problématique l'idée suivante : pour s'exprimer, les étudiants recourent aux graffitis. A travers ces derniers, ils inscrivent deux significations distinctes qui se laissent lire sur deux formes différentes : une forme dénotative et une forme connotative.

Notre travail se développe comme suit : Le première partie est consacrée au cadre théorique, on y trouve deux chapitres : le premier qui porte le titre « la sémiologie et le signe » se présente comme un espace dédié à la présentation générale des notions-clés : signe, sens, sémiologie, etc. Dans le deuxième chapitre intitulé « de la sémiologie aux graffitis », on essaie de placer la notion de graffitis dans un cadre sémiologique afin de mieux cerner les possibilités d'abordage (de lecture) du graffiti qu'offre ce cadre. On aborde dans ce chapitre des notions comme le graffiti, la sémiologie de l'image, la connotation et la dénotation.

La deuxième partie de ce travail est dédiée principalement par l'analyse des graffitis-corpus. On passera après cette phase à l'interprétation et à la lecture des résultats obtenus.

# **Partie 1**

## **Cadre théorique**

# **Chapitre 1**

## **La sémiologie / le signe**

# 1. Qu'est-ce que la sémiologie ?

## 1. 1. Présentation générale

Le dictionnaire « Reverso » définit la sémiologie comme une « science étudiant les systèmes de signes » ; une science qui étudie les signes et leurs significations. Etymologiquement, la sémiologie est un terme composé tiré du grec « sēmíon », le signe et « logia » le discours rationnel. Beaucoup d'auteurs voient en Ferdinand de Saussure le fondateur de la sémiologie. Il fut en effet le premier à circonscrire le champ d'action de cette science dans son célèbre *Cours de la linguistique générale* : « *C'est une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] Nous la nommerons sémiologie (du grec sēmēion, « signe»). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent.* ». (F. de Saussure, 2002, p. 26).

Le philosophe américain C. S. Peirce utilisait le mot sémiotique à la place du terme sémiologie, parce que la sémiotique, pour lui, englobe la sémiologie. Il semble que Peirce ne connaissait pas le chercheur genevois, à cause de la rudesse des moyens de communications, mais il est arrivé lui aussi à concevoir cette discipline comme « une science générale des signes » du nom de sémiotique : « *la logique dans son sens général [...] n'est qu'un autre nom de la sémiotique [...] doctrine quasi nécessaire ou formelle du signes* » (C. S. Peirce, 1978, p. 105)

Donc, il est possible d'avancer que la sémiotique est la science des systèmes du signe significatif et communicatif. Elle s'intéresse à la fonction logique des signes contrairement à la pensée saussurienne qui met l'accent sur sa fonction sociale uniquement.

Roland Barthes présente le terme sémiologie comme la science qui étudie tout système de signes. Elle s'occupe plus de la signification des signes : « *Prospectivement, [...] la sémiologie a donc pour objet, tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques [...], sinon (des langages), du moins des systèmes de signification.* » (R. Barthes, 1964, P. 1).

R. Barthes avance que le linguiste genevois n'avait fait qu'introduire le principe de la nouvelle science des signes, celle de la sémiologie. Sur cette base, Barthes travaillait sur ce programme pour continuer les travaux saussuriens. C'est ainsi que, dans cette conception, la sémiologie apparaît comme une science qui vise à comprendre la manière dont s'élabore la signification.

D'autre part, Eric Buysen , G. Mounin et L-J. Prieto pensent que la sémiologie se limite aux phénomènes qui relèvent de la communication. Ils la définissent comme un processus volontaire de transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions (le code). Par exemple : Les plaques signalisations constituent un code reconnu par le biais de convention pour transmettre un message, mais ce qui est important, c'est le message qu'elles communiquent et non qu'elles signifient.

Selon Eric Buysens, la sémiologie peut se définir comme : « *la science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite* ». (Eric Buysens. 1967. P 5).

Pour conclure, une définition récapitulative. La sémiologie/ sémiotique, née au cours des sciences humaines, a pour objet de mieux comprendre non seulement le sens des signes qui peuvent être envisagés comme élément d'un processus de **communication** ou comme élément d'un processus de **signification** , mais aussi comment le sens se construit-il, c'est-à-dire les lois de leurs fonctionnements et leurs interprétations.

## 1. 2. Aperçu historique

Du point de vue étymologique, les deux termes *sémiologie* et *sémiotique* sont dérivés du grec « *sémeion* » qui signifie « *signe* ». L'emploi du terme *sémiologie* a précédé celui de *sémiotique*. Le terme *sémiologie* est apparu pour la première fois dans l'antiquité grecque, comme une discipline médicale qui vise à interpréter les symptômes par lesquels se manifestent les différentes maladies. Chez les deux philosophes Aristote et Platon, le terme renvoie à la philosophie du langage qui s'occupe, en particulier, de la signification et, dans un sens général, de l'usage du langage.

Le terme *sémiotique* est utilisé, pour la première fois, par Le philosophe John Locke (1632-1704) « *Sémiotikè* » pour exprimer « la connaissance des signes ». En ce sens, ces connaissances facilitent la compréhension et l'interprétation des signes ayant des significations qui marquent la présence d'autres phénomènes et leurs rapports avec l'homme dans le monde. J. Locke avance :

*« je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. La première est la connaissance des choses comme elles sont dans leur propre existence, dans leurs constitutions, propriété & opérations, par où je n'entends pas seulement la matière & le Corps, mais aussi les Esprits, qui ont leurs natures, leurs constitutions, leurs opérations particulière aussi bien que les Corps [...] La seconde que je nomme \* Pratique, enseigne les moyens de bien appliquer nos propres Puissances & Actions, pour obtenir des choses bonnes & utiles. [...] la troisième peut être appelée sémiotique où la connaissance de signe [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres » (J. Locke. 1735 (3ème Ed) p. 600-601).*

Les deux notions de sémiologie et de sémiotique sont réutilisées par des chercheurs pour exprimer des visions plus ou moins différentes. Dans les traditions scientifiques, cela donne la naissance de deux tendances : la première, nommée la sémiologie, dont l'initiateur est Ferdinand de Saussure, est apparue en Europe. La seconde, sous le nom de sémiotique, dont le précurseur est Charles Sanders Peirce et qui s'inscrit beaucoup plus dans la tradition anglo-saxonne.

En Europe, la sémiologie s'est développée à l'instigation du linguiste et philologue Suisse Ferdinand de Saussure (1857-1913). Il introduit la sémiologie comme une science qui traite les signes : « *C'est une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale* ». Il considère que la linguistique est une branche de la science générale qui est la sémiologie.

En Amérique, la naissance de la notion sémiotique est attribuée au philosophe et logicien Charles Sander Peirce (1839-1914). Il définit cette dernière comme : « la science des lois nécessaires à la pensée ». John Locke utilise le terme sémiotique pour nommer la science des signes, il l'emprunte aux domaines de la logique et la mathématique :

*« La science générale des signes a été nommée 'semiotics' par John Locke, et ce nom a été repris par Charles Sanders Peirce (1839-1914), puis par Charles Morris et Rudolf Carnap. Ferdinand de Saussure (1847-1913) a pour sa part nommé sémiologie cette discipline, suivi par Louis Hjelmslev (qui emploie le mot sémiotique pour désigner les systèmes de signes). Cet usage dura jusqu'aux années soixante (cf. Roland Barthes, *Éléments de sémiologie*, 1964). Sa fondation (1969), l'Association internationale de sémiotique trancha pour l'usage anglo-saxon, qui s'est imposé dans les milieux académiques, mais non dans ceux de la communication. » (F. RASTIER., 2006. P 1).*

### 1. 3. Sémiologie vs Sémiotique

Selon Peirce, la sémiotique englobe la sémiologie. Cette description est développée sur la base de la théorie triadique qui s'est construite à travers trois catégories philosophiques : la priméité, la secondéité et la tiercéité. Peirce avance qu'il y a un lien entre les trois termes de : signe, objet et interprétant. Selon lui, lorsqu'il y a une similarité entre le signe et l'objet, celui-ci est une icône, quant au signe est véritablement affecté physiquement par l'objet ou il y a un rapport de causalité entre le signe et l'objet. Donc c'est un indice et lorsque le signe renvoie de façon conventionnelle à son objet, le signe devient un symbole. Ainsi, la similarité entre la sémiotique et la sémiologie se manifeste beaucoup plus lorsqu'on parle de l'objet d'étude, à savoir les signes et les systèmes de signification. Les deux disciplines partagent deux notions identiques : le signe et le système que ce dernier constitue. Peirce substitue la sémiotique à la logique, « *la logique dans son sens général [...] n'est qu'un autre nom de la sémiotique [...] doctrine quasi nécessaire ou formelle du signes* ». (C. S. Peirce, 1978, P. 22).

Saussure définit la sémiologie comme la science qui étudie « *la vie des signes au sein de la vie sociale* » (1978.P26). Il ajoute : « *elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent* ». (Ibid. P. 26).

Certains linguistes relèvent qu'il y'a une nuance terminologique relative à l'emploi de deux termes. La sémiologie et la sémiotique sont deux courants historiquement et épistémologiquement différents. La sémiologie est fondée par l'inspiration Saussurien de la tradition européenne où les sciences dites humaines restent plus ou moins attachées aux mouvements littéraires, esthétiques et philosophiques. L'autre, issue des travaux de Pierce où le signe se définit comme la relation entre trois termes (représentation, objet et interprétation), est plus généralement liée à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique. M. Joly lie le terme sémiotique à la philosophie du langage, car la sémiotique ne pourrait être qu'une extension générale de la linguistique et du terme sémiologie ; il s'agit d'une sémiotique appliquée à des systèmes particuliers. M. J. KLINKENBERG confirme cette nuance terminologique qui touche les deux termes. Pour lui : « *la sémiotique est*

*aussi parfois appelée sémiologie bien que ce deuxième terme tende à céder la place au premier » (J.M LINKENBERG, 1996, p.23). Il explique cette distinction terminologique en deux points : pour le premier, il s'agit de l'inclusion entre la sémiologie et la sémiotique. La sémiologie serait la théorie générale des signes, par contre la sémiotique ne constituerait qu'une étude d'un système particulier de tous les systèmes (la langue est un système). Pour le deuxième point, les deux concepts sont considérés comme des théories : la sémiologie est la théorie qui étudie « le mode de fonctionnement du sens chez les humains » (J.M LINKENBERG, 1996, p.23) et l'autre (sémiotique) étudie « le fonctionnement de certaines techniques expressément mises au point pour communiquer en société » (Ibid. p.24.)*

Le tableau récapitulatif ci-dessous illustre, d'une manière générale, la différence entre la sémiologie et la sémiotique :

La sémiotique	La sémiologie
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Approche Américaine</li> <li>- Elle étudie les signes en général et les signes linguistiques en particulier</li> <li>- Elle privilégie l'étude des signes en situation.</li> <li>- Le fondateur est Charles Sanders Peirce (1839 –1914).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Approche européenne</li> <li>- Elle étudie tous les signes ayant un aspect particuliers, non linguistiques. C'est-à-dire elle prend en charge tous les signes ayant un aspect communicatifs.</li> <li>- Elle privilégie l'étude des signes organisés en systèmes.</li> <li>- Le fondateur est Ferdinand de Saussure (1857-1913).</li> </ul>

## **1. 4. Les principaux courants de la sémiologie**

### **a- La sémiologie de la signification**

Ce courant se rattache surtout aux travaux des sémioticiens de la glossématique danoise et du cercle de Prague. R. Barthes considère que la sémiologie est apparue comme une science qui vise à comprendre la manière dont s'élabore le système significatif des signes où la signification pourrait être établie par la langue ou par un autre système. Contrairement à la conception saussurienne, R. Barthes (1915-1980) appliquait les principes linguistiques sur les faits non-verbaux visant ainsi à chercher leurs significations. Il insiste sur leurs aspects significatifs fortement présents tout en négligeant leurs aspects communicatifs qui sont parfois involontaires. Barthes détermine les éléments de la sémiologie de la signification en se basant sur la théorie structurale dans laquelle les dichotomies saussuriennes (langue/parole, signifiant/signifié, syntagme/paradigme, dénotation/connotation) témoignent de l'intervention des principes linguistiques dans l'analyse des faits sémiologiques (comme la publicité par exemple). Pour lui, la langue est le moyen par lequel les systèmes non-verbaux sont significatifs puisque tous les domaines cognitifs ont un fond sociologique. En effet, la sémiologie de la signification s'intéresse à tout objet en tant que signifiant. Le signifiant des langues est relatif à des niveaux très différents (syntaxiques, phonétiques et phonologiques). Et le signifié est lié aux cultes. Alors là, l'interprétation du sens dépasse les systèmes de communication. La sémiologie s'intéresse à l'interprétation ainsi qu'au sens.

### **b- La sémiologie de communication**

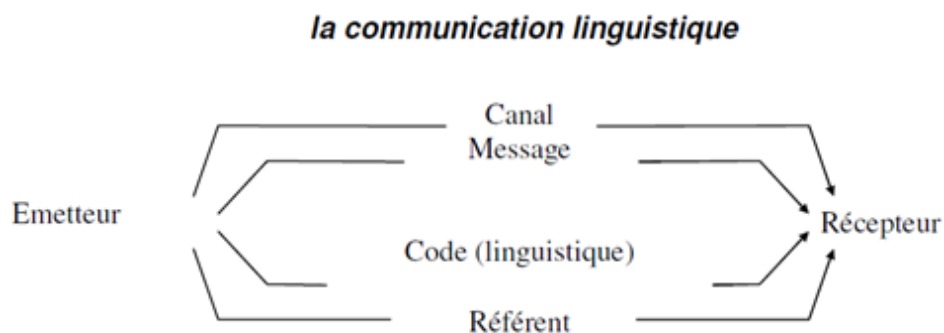
E. Buyssens, G. Mounin et J-L. Prieto sont les principaux représentants de cette branche. Pour ce courant, on avance que l'intention de communiquer est le critère fondamental et exclusif qui délimite le champ de la sémiologie. En effet, la sémiologie, comme étude des procédés de communication, prend en charge les phénomènes de communication comme un moyen volontaire à même de transmettre des informations par le biais du système des conventions à savoir le code. Pour déterminer l'objet d'étude de la sémiologie de communication, Prieto et Mounin ont mis l'accent sur la conception saussurienne en ce qui concerne la valeur sociale du

signe. Ils voient qu'il est nécessaire d'appliquer ce principe selon lequel la sémiologie ne se présente que dans la situation où la communication soit assurée parce que la sémiologie, selon G. Mounin, considère la communication comme la fin recherchée. Donc, l'objet de la sémiologie est l'intention de communiquer intégrée dans le signal que reflète le signe. Prenons comme exemple le code routier : la signalisation routière est un procédé de communication où l'on trouve un émetteur (le législateur) et un récepteur (le piéton, l'automobiliste...etc.). Elle communique les différentes catégories sémantiques comme le danger, l'interdiction et l'obligation. En fait, E. Buyssens précise que « *La sémiologie peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer* ». (E. BUYSSENS, 1967. P 11 ).

La sémiologie de communication s'appuie sur deux concepts fondamentaux qui sont : la communication et le signe. Elle étudie deux types de communication :

- **La communication linguistique :**

Elle se fait à travers la parole, c'est-à-dire que l'émetteur lorsqu'il transmet un message, par l'intermédiaire d'un canal, à un récepteur qui decode le message qui est relatif à la chose dont ils parlent. Donc le message doit être clair et simple pour que le récepteur puisse l'interpréter. Selon le schéma communicatif de Jakobson :



1

- **La communication non linguistique :**

Elle s'appuie sur des systèmes non linguistiques classés selon trois critères :

<sup>1</sup> <http://www.sfu.ca/fren270/Semiologie/Semiologie.htm>

- Le critère d'indication systématisée où les signes sont fixés et continus. Par exemple : les cercles, les triangles, les signaux de la route
- Le critère d'indication non systématisée dont les signes ne sont pas fixés, ni continus. Par exemple : les affiches employées dans la publicité.
- Le critère d'indication où le lien entre la signification et sa forme est fondamental. Par exemple : les logos.

A ces trois critères, s'ajoute la parole conçue comme un critère d'indication directe, puisqu'il n'y a pas d'obstacles entre les sons captés et leur signification. Cependant, le "Morse" est une norme mais d'indication indirecte dans la mesure où la signification visée ne s'établit que par la transition du signe "Morse" au signe de l'écriture phonétique, puis du signe de l'écriture phonétique au signe phonétique.

## 2. La sémiologie et le signe

### 2. 1. Du signe au signe linguistique

La notion de signe se définit dans le dictionnaire de la linguistique de Georges Mounin comme « *tout objet, forme ou phénomène qui représente autre chose que lui-même...* » (PUF, 2004). Selon le dictionnaire Larousse, le signe est : « *Représentation matérielle d'une chose, dessin, figure ou son ayant un caractère conventionnel* ». Le signe a une particularité qui lui permet de marquer la présence d'autres choses ; quelle que soit sa nature, cette marque est perçue, en général, par les 5 sens humains :

*« Un signe a une matérialité que l'on perçoit avec l'un ou plusieurs de nos perceptions (langage articulé, cri, musique, bruit), le sentir (odeurs diverses : parfum, fumée), On peut le voir (un objet, une couleur, un geste), l'entendre le toucher, ou encore le goûter .Cette chose que l'on perçoit tient lieu de quelque chose d'autre : c'est la particularité essentielle du signe : être là, pour désigner ou signaler autre chose d'absent, concret ou abstrait » ( M. Joly. 1993, p. 25)*

### 2. 2. Le signe linguistique pour Ferdinand de Saussure

Pour Ferdinand de Saussure, le signe est conçu en 'signifié' et 'signifiant', ce sont deux unités en opposition qui construisent, en même temps, le signe : « *la langue [...] est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également Psychiques* » (F. De Saussure, 2002, p 21). Selon cette conception, le signifiant se manifeste dans l'image acoustique et le signifié dans le sens. Le signifiant et le signifié sont indissociables et ne peuvent absolument pas être séparés (comme la feuille, on ne peut pas séparer le recto et le verso). Le signifiant est une suite d'ondes formants des sons à travers lesquelles le contenu (le signifié) se construit dans l'image mentale. Par exemple le

mot 'chat' est un signe qui unit la suite des sons [ʃ] [a] qui déclenchent une signification (animal domestique...).

Sur la base de la théorie saussurienne du signe, nous pouvons noter les remarques suivantes :

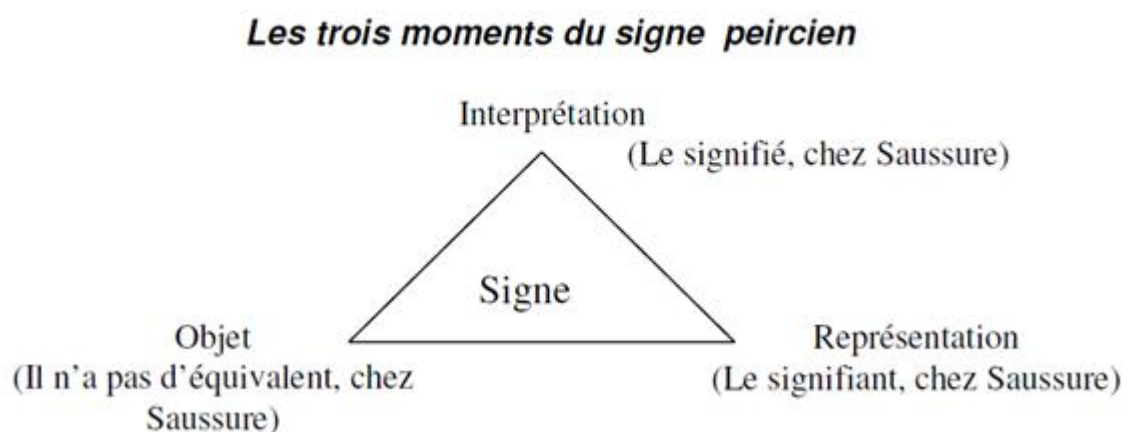
- Le signe est un concept mental lié à la langue et non par la parole.
- Le signe se compose de signifiant et de signifié. La réalité référentielle ou matérielle n'est pas marquée.

### 2. 3. Le signe linguistique pour S. C. Peirce

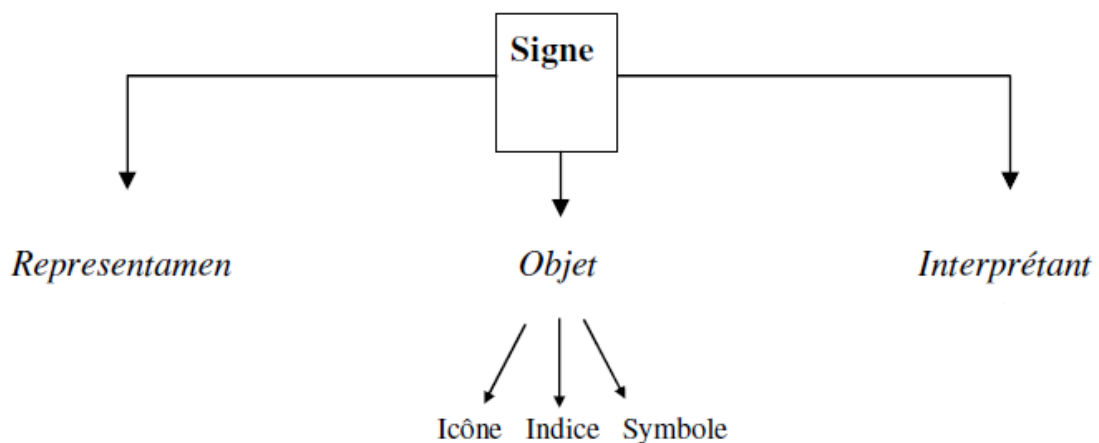
Le signe est considéré comme l'objet d'étude de différentes disciplines tels que les mathématiques, la métaphysique, l'histoire et la phénoménologie, etc. Il est donc doté d'un système mathématique et phénoménologique. Peirce présente le signe en trois pôles :

- L'existence du signe en tant que lui-même.
- L'existence de l'objet du signe, autrement dit la signification.
- Le passage du signe à son objet, c'est-à-dire l'interprétation.

Peirce, pour expliquer cette conception, a avancé les schémas suivants : <sup>2</sup>



<sup>2</sup> S.C. PEIRCE : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, pp. 25-26.



3

Pour Peirce, le signe est défini comme : « *quelque chose qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre* » (J. FONTANILLE, 1998, p. 30). Cette idée met en évidence la relation entre les trois conceptions qui représentent le signe peircien : interprétant, représentamen et objet.

- **Interprétant** : est l'outil que nous utilisons dans l'interprétation ; c'est le signifié dans l'école saussurienne.
- **Le représentamen** : est une chose qui représente une autre chose ; son objet, c'est le signifiant dans l'école saussurienne.
- **L'objet** est la chose représentée par le représentant ; il n'a pas d'équivalent dans la conception saussurienne.

D'après ce qui précède, les signes sont considérés comme l'outil d'étude de la sémiologie et de la sémiotique. En Europe, Ferdinand de Saussure a fondé sa théorie sur l'étude de la langue en mettant l'accent sur les signes linguistiques. Par contre, aux Etats-Unis, Peirce a élargi sa recherche qui s'occupe des signes linguistiques et des signes non-linguistiques et il a introduit la tripartition du signe (symbole, icône et indice).

---

<sup>3</sup> S.C. PEIRCE : *Ecrits sur le signe*, Ed. Seuil, Paris, 1978, pp. 25-26.

## 2. 4. Critères du signe linguistique

### A. L'arbitraire du signe

La relation entre le 'signifiant' et 'signifié' est arbitraire. En ce sens, il n'existe aucun rapport naturel et/ou de causalité entre les deux. Selon de Saussure, la relation entre Sa/Sé est immotivée du fait que la désignation de la même représentation mentale est faite par plusieurs réalisations phoniques. Par exemple, le mot "Chat" en français, "Cat" en anglais.

### B. La linéarité du signe :

Chez F. Saussure, le critère de linéarité du signifiant s'explique à travers l'ordre et l'orientation des sons au sein de la chaîne parlée. Autrement dit, les sons produits dans la chaîne parlée se suivent de manière linéaire ; l'un après l'autre.

## 2. 5. Les signes non-linguistiques

### A. Les signes plastiques

Avant les années 80, le signe plastique était considéré comme une sous-catégorisation du signe iconique qui a une fonction significative. Mais à partir des travaux des théoriciens du groupe 'μ' en 1980, on a réussi à démontrer que les éléments plastiques des images (couleurs, formes, composition, texture) étaient des signes à part entière. En effet, le signe plastique est un élément stylistique construisant des signes iconiques et des signes linguistiques. Hjelmslev, afin de déterminer tous les éléments significatifs de l'objet langagier et iconique, a utilisé le terme plastique et stipule que le signe plastique est un objet de la sémiologie et qu'il fallait prendre compte les éléments suivants :

- **Le cadre** : est défini par les limites de la représentation de l'image.

- **Le cadrage** : c'est la mise en cadre de l'objet qui va être représenté et laisser ce qui ne l'est pas hors-cadre, en fonction du format utilisé. C'est aussi la taille de l'image dans laquelle se situent les objets (signes) représentés.

- **La forme** : c'est l'organisation des différents composants dans l'image qui transmettent un message visuel comme les cercles, les points, les carrés, les lignes et espaces de surfaces.

- **La composition**: sert à arranger et délibérer les composants visuels d'une image, afin de choisir et de disposer ces composants d'une manière attirante et harmonieuse pour guider le lecteur à comprendre le message visuel.

- **La texture** : est présentée par l'organisation et l'intensité des couleurs dans les différentes régions de la surface de l'image. Elle peut être artificielle ou naturelle.

## **B. Les signes iconiques**

Le signe iconique est une forme de représentation figurative des objets du monde réel qui obéit aux règles de transformation visuelle. Selon Peirce, « *Le signe est iconique quand il peut représenter son objet principalement par sa similarité.* » (C. S. Peirce, 1978, p. 72). C'est-à-dire que le signe iconique ressemble à l'objet qu'il représente

Peirce, dans sa vision, a développé le classement du signe en disant que le signe se répartit en trois catégories (icône, indice et symbole). Pour lui, la distinction entre ces trois typologies émerge dans le rapport qui tient entre le représentamen et le référent (objet). Lorsqu'il y a une similarité entre le signe et l'objet, celui-ci est une icône. Quand le signe est véritablement affecté physiquement par l'objet ou il y a un rapport de causalité entre le signe et l'objet, donc c'est un indice et lorsque le signe renvoie de façon conventionnelle à son objet, le signe devient un symbole.

### **B.1 L'icône**

Selon Peirce, l'icône est une correspondance analogique et similaire de "représentamen". En ce sens, l'icône est l'ensemble des représentations ressemblantes détachées des objets représentés, c'est l'image en particulier. Par exemple, l'image d'un chat est une icône, parce que elle présente un rapport de similarité avec le

chat. Mais cette présentation n'est pas toujours visuelle, parce qu'il est possible de construire une image mentale à travers les 5 sens, comme les goûts, les odeurs et la perception auditive (enregistrements) qui sont aussi considérés comme des icônes. Jeanne Martinet avance : « *la façon la plus directe de faire connaître un objet à autrui, c'est de lui présenter l'objet lui-même, de sorte qu'il puisse percevoir par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, tout ce qui fait la nature de cet objet.* » (J. Martinet, 1973, p. 59-60). Ainsi, L'image ne représente pas complètement une copie du réel mais elle représente un degré d'analogie ou de similarité de ce qu'elle réfère (l'objet représenté).



## B. 2. L'indice

Le signe indice se caractérise par le rapport naturel entre le signifiant et l'objet, ce rapport physique est représenté par le biais de causalités et indique des faits qui nous font connaître un autre fait. Par exemple, la fumée indique la présence du feu.



### B. 3. Le symbole

Le symbole est un signe qui peut être animé ou non (chose) et qui sert à indiquer une chose, une idée ou un concept. Ce genre de signes est caractérisé par l'exclusion de la représentation analogique entre le « *représentamen* » et l'objet, il s'agit dans ce cas d'un rapport de convention. Ce type de signe est arbitraire, le signe symbolique est conventionnel par le biais d'un code. Par exemple, la coupe d'Hygie est utilisée comme symbole de la pharmacie dans plusieurs pays.



**Chapitre 2 :**  
**De la sémiologie aux graffitis**

## **1. Les graffitis**

### **1. 1. Aperçu historique**

De l'antiquité à nos jours, les graffitis n'ont jamais cessé d'exister, ils sont considérés comme des outils d'expression libre. En Amérique, le graffiti a connu un nouveau souffle, surtout lors des années 70, où il est devenu un art d'expression pour les jeunes. Il fait son apparition dans les quartiers populaires, des grandes villes et plus particulièrement dans la ville de New York dans les trains, les métros. Dans Bronx, Harlem ou encore à Brooklyn où le graffiti connaît une ascension fulgurante. Jusqu'à nos jours, les graffitis ont connu une expansion dans le monde entier, les jeunes graffiteurs inventent de nouveaux styles de graffitis dans lesquels ils utilisent de nouveaux outils pour laisser des traces sur les espaces urbains ; le graffiti devient une nouvelle forme d'expression urbaine.

### **1. 2. Définition**

Le mot "*graffiti*" a été employé, pour la première fois, en 1856. Il dérive du mot italien "*graffito*" au singulier du latin "*graphium*" signifiant poinçon d'où le mot inscription. Selon le dictionnaire de Larousse électronique, graffiti signifie :

1- Inscription ou dessin griffonné par des passants sur un mur, un monument, etc.

2- Inscription ou dessin, de caractère souvent satirique ou caricatural, tracé dans l'Antiquité sur des objets ou des monuments (Parmi les plus révélateurs, citons les inscriptions politiques de Pompéi, les comptes sur les tessons de la Graufesenque, etc.).

Les graffitis sont, en général, l'ensemble des textes et des images réalisés par une personne ou un groupe de personnes, pour s'adresser librement à la communauté. Cette pratique n'est pas forcément réalisée par un spécialiste, elle peut être le produit de n'importe quelle personne.

Ce phénomène urbain est exécuté la plupart de temps par les jeunes, surtout chez les adolescents. Ces productions tracées à main levée, à travers plusieurs outils tels les canifs, les clés, les bombes à peinture, le crayon, le stylo à feutre, sur des supports

variés comme les murs, les abris de bus, les cabines téléphoniques et les pupitres...etc. Les graffitis offrent une liberté totale pour exprimer sa pensée, ses sensations, ses protestations... etc. Il s'agit d'un art constituant un formidable reflet de l'image réelle du mode de vie que les graffiteurs veulent montrer, c'est l'art où il n'y a pas d'obstacle, c'est le premier mode d'expression de l'homme parfaitement libre et la première manifestation de l'âme. Mais certains voient le graffiti comme une pratique nuisante qui salit l'espace urbain public et qui viole parfois la propriété privée.

### **1. 3. Les types des graffitis**

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, le terme graffiti, d'origine italienne, est utilisé pour désigner toute inscription ou dessin. On peut distinguer deux types de graffiti : le premier est appelé graffiti linguistique qui se réalise à travers des lettrages. Le second est appelé des graffitis figuratifs caractérisés par des dessins sur des supports différents.

### **2. Les techniques des graffitis**

Les spécialistes du graffiti avancent qu'il existe plusieurs techniques qui se classent selon le contenu. On peut en distinguer :

#### **A. Le tag :**

Le tag est une variété particulière de graffitis qui apparaît dans la culture HIP-HOP. Il est défini conventionnellement comme la signature des graffiteurs, ce dernier est effectué sous forme de pseudonymes qui revalorisent le moi ou l'identité ayant une forme graphique à travers laquelle se manifeste le taguer dans une seule ligne. Le tag est la première base du graffiti par laquelle le graffiteur passe premièrement par le tag pour s'attaquer à des techniques d'expression plus complexes. Il est considéré comme un graffiti monologal vu qu'il n'a pas pour but de se faire comprendre par le public, mais de se marquer à ceux qui sont capables de déchiffrer le code culturel du tag. Ce moyen de marquage n'a pas de sens que dans la répétition, les caractéristiques du tag font la différence aux autres techniques de graffitis. Il s'agit généralement des signatures tracées par des jeunes dans un espace urbain bien défini pour qu'ils soient reconnus dans la polarité des tagueurs.

Figure 1 : Un *graffiti tag* rue Sallaberry



Source : A. Ollive, 2004

### **B. Le graffiti Throw-up ou flop**

Le graffiti Throw-up est la deuxième étape du tag, il s'agit d'un graffiti bidimensionnel plus travaillé et d'envergure plus importante que le tag auquel le graffiteur donne du volume et réalise rapidement en utilisant une seule couleur. Sa réalisation est faite de façon rapide, car il se peut qu'il soit dans une surface de visibilité ou dans un espace de risque. Il vise à montrer qu'il est capable de faire d'autres choses que le tag.

Figure 2 : Un *graffiti throw-up*, rivière Saint-Charles



Source : A. Ollive, 2004

### C. Le chrome

Le graffiti chrome est un ensemble de lettres remplies par des bombes de peinture argentées. Ce type de graffitis est réalisé plus facilement qu'avec des bombes de couleurs, en noir et chrome sur tout type de support . Le chrome est caractérisé par la visibilité à la technique, c'est-à-dire que beaucoup de ce style de graphe est dessiné sur des voies ferrées, les métros, les ponts et les tunnels. Il s'agit donc d'un art fort qui se voit de loin au premier coup d'œil.



Un graffiti Chrome , ville de Laghouat (mur de centre de formation )

#### **D. La pièce**

Le graffiti pièce utilise plusieurs couleurs et sa réalisation nécessite beaucoup de temps. Contrairement au tag qui est une pratique individuelle, la pièce est parfois le résultat de plusieurs personnes construisant un groupe de graffiteurs. Vu que ce type de graffiti demande des techniques de dessin et requiert une pratique successive, il est souvent associé à de l'art. C'est un travail graphique complexe fait à partir des croquis (lettrage, dessin ou les deux). Il existe plusieurs calligraphies pour le lettrage du graffiti pièce : le block style (une association de plusieurs lettres envisageant le tag de la personne concernée), le bubble (lettrage arrondi) et le wild style (c'est un style d'écriture où les lettres s'entremêlent pour qu'elles soient pratiquement illisibles).

Figure 4 : Un *graffiti pièce*, zone industrielle de Saint Malo



Source : A. Ollive, 2004

### **E. Le slogan**

Ce type est très répandu, le slogan est un marquage lisible et compréhensif dans un contexte particulier dont le sens est quelquefois difficile à interpréter. Il est effectué à travers des lettres d'alphabet ou des schémas, des symboles graphiques ayant une signification, afin de transmettre un message (politique, philosophique, de violence ...etc.) qui est destiné au plus grand nombre de lecteurs.

Figure 5 : un *graffiti slogan*, boulevard Charest



Source : A. Ollive, 2004

#### **F. Les personnages :**

Un graffiti personnage peut représenter un dessin d'être vivant, un portrait, un monstre ou toute forme issue par l'imagination du graffiteur. Il peut être réalisé dans un style cartoon, réaliste ou surréaliste.



Un graffiti personnage, département du français.

### **3. Les graphies en usage**

En ce qui concerne les graffitis linguistiques, nous avons remarqué que les graffiteurs apprécient l'usage de deux systèmes de graphies différents : la graphie arabe et la graphie latine.

**A. La graphie arabe :** est orientée de droite à gauche, composée de 29 lettres ou graphèmes et disposée horizontalement. Dans les graphies arabes, nous avons l'utilisation de la langue arabe classique et ses variétés :

#### **A.1. L'arabe classique :**

L'arabe classique est la langue nationale et officielle de l'ALGERIE, elle est présente dans toutes les institutions de l'état : l'enseignement l'administration, la justice, les relations diplomatiques. Son importance est dans sa fonction de langue supranationale qui véhicule l'identité arabo-islamique.

Selon D.Cohen « *la variété fut consistée définitivement, autrement dit formalisée par un corpus, des règles de fonctionnement, une grammaire, vers la fin de VIII siècle sur la base de quatre corpus, le texte coranique érigé en norme. Les*

*Hadiths dit du prophète, les poésies antéislamiques et les lexiques établis sur la base de parlers des tribus bédouines réputées détentrices de l'arabe pur » (D. Cohen, P 425)*

*« L'arabe classique autant que langue du Coran et de la littérature classique, possède une grammaire fixées et un héritage littéraire. Les fonctions que remplit cette variété en particulier la fonction liturgique, sont valorisées » (F. Laroussi, 1993, PP 47-48)*

## **A.2. L'arabe dialectal :**

C'est une variété de l'arabe classique qui ne jouit d'aucun statut officiel. Dans son contact avec les autres langues (français, tamazigh et espagnole), l'arabe dialectal évolue et s'enrichit de procédés divers comme : les emprunts, les calques et les néologismes. L'arabe dialectal a une fonction véhiculaire.

## **B. Les graphies latines :**

« L'alphabet latin, comme tous les alphabet étrusques et italiques, était à l'origine un alphabet grec de type occidental et non oriental ». La graphie française est orientée de gauche à droite, disposée horizontalement et composée de 26 graphèmes. Le cas de l'Algérie, les graphies latines se manifestent beaucoup plus dans la première langue étrangère qui est le français et d'autres langues comme l'anglais, l'espagnole, etc.

### **B.1 La langue française :**

En Algérie, durant la période coloniale, la langue française était la langue officielle du pays. Après avoir eu son indépendance, le français est devenu une langue étrangère, mais elle occupe un statut privilégié dans les parlers algériens. La politique d'arabisation a diminué l'utilisation du français dans les domaines institutionnels, juridiques et éducatifs ...etc. Mais elle a un statut particulier dans les secteurs scientifiques, techniques et fonctionnels.

#### **4. De la sémiologie aux graffitis**

Les graffitis est un phénomène urbain aux démontions multiples, ils permettent à fournir des données pour l'historien, archéologue et sémiologue...etc. cette richesse permet aux jeunes de s'exprimer librement à partir des textes ou bien des images qui contiennent des données à travers lesquelles le message est transmis. En outre, entant un système signifiant, les graffitis peuvent être considérés comme objet d'étude sémiologique étant donné que la sémiologie s'intéresse à l'étude de tous les systèmes de signes, de tout ce qui est socialement donc conventionnellement porteur de significations. En effet, pour le sémiologue, ces données sont l'ensemble des signes qu'il ne peut les étudier qu'à l'aide de la sémiologie afin d'interpréter et comprendre le sens que véhicule le graffiti, pour le faire, le sémiologue considère les graffitis comme sous-catégorisation de l'image dont en appliquant l'approche sémiologique.

##### **4. 1. La sémiologie de l'image**

Nous vivons dans un entourage riche dont l'image joue un atout majeur, car elle s'associe quotidiennement à toutes les activités humaines (les Smartphones, télévision, ordinateur, etc.). L'image est considérée comme ensemble de signes posant un rapport de ressemblance avec la réalité concrète ou abstraite et qui distribuent dans espace clôturé. Ces signes sont déterminés sur des critères de sélection en fonction de jugements perceptuels visuels.

L'image est toujours considérée comme un tout ; c'est-à-dire elle englobe toutes les significations que les signes viennent de montrer, ces signes sont perçus au critère de constructions ou bien de conventions. En effet, elle est l'ensemble de signes qu'ils conviennent d'interpréter en réalité passant par deux individus : celui qui la conçoit et celui qui la reçoit. Donc elle est forcément subjective vu que les percepteurs ne la percevront pas de la même manière. De plus pour lire une image le récepteur doit passer toujours aux deux niveaux de signification que l'image offre, la première est appelée la signification dénotée et l'autre est connue par la signification connotée.

## 5. Dénotation vs connotation

Ce point constitue l'élément névralgique de toute cette étude dans la mesure où il est question de présenter « l'outil d'analyse » que nous ferons le notre dans le processus d'étude du corpus. En fait, nous allons aborder les graffitis, recueillis comme matière à analyser en vue de répondre à notre problématique générale (en confirmant ou infirmant les hypothèses avancées plus haut), à travers ce que nous qualifions ici de lectures dénotative et connotative. Donc une attention particulière sera consacrée aux notions de dénotation et connotation dans l'interprétation des graffitis.

Par rapport à une analyse de l'image, nous distinguerons deux niveaux d'interprétation : le premier niveau, appelé « **dénotation** », renvoie généralement à ce qui est, à ce qui apparaît sur l'image ou bien à ce que l'on peut décrire immédiatement, directement ou objectivement. Le deuxième niveau, appelé « **connotation** », est plus subtil, il est constitué de ce qui est derrière, de ce qu'on peut faire ressortir comme dit indirectement, comme implicite, comme sous-entendu.

### A. La dénotation :

Pour définir la notion de dénotation, les dictionnaires s'accordent généralement à dire que c'est l' « *ensemble des caractéristiques d'un objet matériel ou idéal, qui ne sont pas nécessairement énoncées dans une langue naturelle, mais qui sont constitutives de l'objet comme objet de pensée dans toute son extension* » (Larousse électronique). La dénotation est tout simplement une pure description de ce qui apparaît manifestement sur l'image, ce qui est à relever de la présence des signes formels (signes plastique) dans l'image. Il s'agit d'une description objective des objets constituant l'image, après avoir balayé la surface de l'image au moyen de l'œil. Analyser dénotativement une image nécessite de faire l'inventaire objectif de ses composants : le cadre, les couleurs, la texture, la composition et le support...etc. sans jamais les interpréter ou fournir la lecture de ce qu'ils véhiculent derrière comme sens.

La dénotation comme forme d'analyse peut porter sur plusieurs supports ou corpus. En effet, le travail de dénotation peut être :

### **A. 1. Une dénotation du support linguistique :**

Il s'agit tout simplement de faire une lecture du contenu explicite. La notion d'explicite peut être définie comme le sens direct ou littéral du discours. Le sens explicite ne dépend pas d'une réflexion ou d'une interprétation déductive de la part de l'interlocuteur. Pour O. Ducrot, le contenu explicite d'un énoncé peut être qualifié de signification littérale : « *la signification implicite (en abrégé Si) apparaît – et quelquefois même se donne – comme surajoutée par rapport à une autre signification, que nous appellerons « littérale » (Sl) »* (1972, p. 11). En effet, l'explicite ou le posé peut se manifester par le principe de responsabilité dans le discours. Dans cet ordre, l'énonciateur est responsable de ce qu'il dit ; il porte toute la responsabilité de l'interprétation de l'interlocuteur (ce n'est pas le cas pour l'implicite). Pour O. Ducrot « *le locuteur réduit sa responsabilité à la signification littérale »* (*ibid.*). Observons l'énoncé suivant :

- *Pierre a continué à travailler vendredi.*

Cet énoncé véhicule le contenu explicite - dit ou posé - suivants :

- *Pierre a travaillé vendredi ;*

Ce contenu constitue un sens direct ou explicite, le locuteur assume les représentations de cet énoncé et en tient totalement la responsabilité.

### **A. 2. Une dénotation du support plastique :**

La dénotation du support plastique est considérée comme une description visuelle de tous les objets de l'image. Elle repose sur une lecture directe des signes iconiques qui sont considérés comme des éléments significatifs de l'objet iconique appelé « signe plastique ». La dénotation du support plastique se base sur la lecture de quelques éléments significatifs pour déchiffrer et dégager le premier sens que porte l'image. Nous pouvons résumer ces éléments dans le tableau suivant :

Le signe plastique	Sa définition
<b>Le cadre</b>	est défini par les limites de la représentation de l'image.
<b>La composition / le cadrage</b>	C'est la taille de l'image dans laquelle se situent les objets (signes) représentés.
<b>La forme</b>	c'est l'organisation des différents composants dans l'image
<b>Le support</b>	La matière sur laquelle l'image est dessinée
<b>La texture</b>	est présentée par l'organisation et l'intensité des couleurs dans les différentes régions de la surface de l'image

Soulignons ici que les éléments que nous venons d'exposer ne sont pas exhaustifs, c'est possible de trouver d'autres éléments dans les différentes analyses dénotatives. Observons l'exemple suivant :



## Lecture dénotative :

Le signe plastique	Figure
Le cadre	Rectangulaire
La composition/le cadrage	-une bulle avec quatre cœurs - élément linguistique en arabe « Priez sur le Prophète » - émoticône
la forme	Une bulle en forme rectangulaire
Le support	un fond marron clair qui représente la table (en bois),
La texture	Table en bois couleur marron clair Dessin en noir tracé par un feutre

## B. La connotation

Selon le dictionnaire Larousse électronique, la connotation se définit en général comme l'ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel, fondamental ou stable que constitue la dénotation. Ainsi, *cheval*, *destrier*, *canasson* ont la même dénotation, mais ils diffèrent par leurs connotations : *destrier* a une connotation poétique, *canasson* une connotation familière. Il est difficile de définir le champ du sens connotatif parce qu'il constitue le sens indirect ou implicite qui peut changer en fonction de l'interlocuteur, de sa culturalité, etc. Il s'agit en fait d'interpréter et de donner du sens à l'image en s'appuyant sur la dénotation et d'autres éléments qui relèvent en général de ce qu'on appelle les données contextuelles. Autrement dit, la lecture connotative est une analyse profonde qui sert à ressortir ce qui est derrière l'image et de mettre en lumière toutes les significations possibles provoquées par le sens explicite. L'image offre, au-delà du sens dénoté, un vaste champ de connotations qui dépend du lecteur, de son expérience, de sa culture, de ses connaissances, de ses pratiques sociales, de son inconscient, de son imaginaire, etc. (les données contextuelles). Il est possible d'établir à ce niveau une sorte de parallélisme entre les concepts de dénotation/connotation et explicite/implicite ; la connotation est l'implicite et la dénotation est l'explicite.

## B.1. Le contexte :

C'est l'environnement linguistique et extralinguistique d'un énoncé, c'est l'environnement discursif dans lequel toute séquence orale ou écrite est représentée comme « *discours* ». Les données linguistiques et extralinguistiques sont qualifiées par le terme « circonstance » qui englobe, selon Pietro, toutes les données avec lesquelles l'énonciateur attribue du sens à une séquence écrite ou orale. Le concept de circonstances d'énonciation se décrit en trois éléments : contexte - situation - savoirs accumulés.

- **Le contexte :** Ce terme est parfois remplacé par le mot « **co-texte** », afin d'éviter la confusion entre le « contexte » et la « *situation* » qui est parfois appelée « *contexte situationnel* ». Donc, le contexte est défini comme l'ensemble des hypothèses qui sont construites après une succession de plusieurs énoncés sur l'ordre linguistique et non données une fois pour toutes.

- **La situation :** c'est les données qui contribuent dans le processus de construction du sens et qui accompagnent parallèlement le discours, c'est aussi les données para-verbales (les mimiques, les gestes, l'intonation...etc.) et du cadre spatio-temporel (le lieu où se trouve le inter/locuteur et le temps).

- **Les savoirs accumulés :** des données extra-linguistiques qualifiées de connaissances encyclopédiques. C'est l'ensemble des données, informations, etc. qu'on partage (ou non) avec la communauté linguistique dans laquelle nous vivons. Pour résumer, le contexte est en générale un ensemble de données disponibles à l'interlocuteur qui sont fournies pour aider le locuteur à arriver au vrai sens. Illustration : Un énoncé peut véhiculer plusieurs représentations selon l'environnement discursif : « Il fait chaud. »

Contexte 1 : Dans une salle fermée, le professeur avec ses étudiants annonça durant la leçon qu'il fait chaud, un/une étudiant/e se leva et ouvrit la fenêtre. Dans ce cas, le prof en disant « il fait chaud » ne voulait pas dire explicitement qu'il fait vraiment chaud, c'est beaucoup plus une requête indirecte pour qu'on ouvre la fenêtre.

Contexte 2 : les fenêtres sont ouvertes et la salle est froide. Les mêmes énonciateur et récepteurs : le prof annonça « il fait chaud » avec une intonation montante. Les récepteurs vont comprendre discrètement qu'il doit fermer la fenêtre.

## **B. 2. L'implicite :**

L'interprétation d'un énoncé dépend non seulement de son sens littéral mais également du sens implicite. Donc un énoncé peut véhiculer des contenus sur un mode explicite ou implicite, des contenus qui se transmettent de manière directe ou indirecte. L'implicite repose nécessairement sur une appréhension de la signification explicite qui se dégage généralement par l'induction. Selon O. Ducrot « *on a bien fréquemment besoin, à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites, de les dire, mais de façon telle qu'on puisse en refuser la responsabilité* » (cité dans Sarfati & Paveau, 2003: 223).

La responsabilité du sens implicite peut être prise en charge par le locuteur. Cela s'illustre dans le cas de la présupposition. En effet, ce type de contenu repose, en général, sur une marque linguistique à travers laquelle l'interlocuteur déduit le sens voulu. Mais dans le cas du sous-entendu, la responsabilité n'est pas prise en charge par le locuteur. Ici les données contextuelles interviennent pour aider à détecter le contenu implicite.

## **B. 3. Le sous-entendu :**

Le sous-entendu est un contenu informatif communiqué de manière indirecte, dans un sens non littéral, c'est est une implicature qui ne se déduit pas de l'énoncé lui-même, mais qui dépend des circonstances ou de l'environnement discursif de l'énonciation. Le caractère unique du sous-entendu met le locuteur en dehors de toute responsabilité, parce qu'il est possible de nier ce contenu sans risque de contredire le contenu explicite.

Pour décrypter le contenu sous-entendu, le récepteur doit reposer sur sa capacité de raisonner pour aboutir à des déductions, des inférences ou des indications. Il se base sur l'acte de l'énonciation ou sur le contenu de l'énoncé. Selon C. Kerbrat-

Orecchioni, « *toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif (ainsi une phrase telle que "Il est huit heures" pourra-t-elle sous-entendre, selon les circonstances de son énonciation "Dépêche-toi !", aussi bien que "Prends ton temps!"); valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décryptage implique un calcul interprétatif toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de déterminer.* » (Kerbrat–Orecchioni, 1986: 39). Pour notre cas, nous allons décrypter le contenu sous-entendu par rapport la notion du contexte. Illustration :

*1) Pierre a continué à travailler vendredi.*

Cet énoncé véhicule les contenus suivants :

- (1') *Pierre a travaillé vendredi. (posé)*
- (1'') *Pierre a travaillé avant vendredi. (présupposé)*
- (1''') *Pierre n'a pas l'habitude de travailler le vendredi. (sous-entendu)*

# **Partie 2 :**

# **Cadre pratique**

# **Chapitre 1 :**

## **Analyse et interprétation des résultats**

## 1. Présentation du corpus

Notre matière à analyser est constituée de onze photos (échantillon des 157 photos recueillies dans la phase de constitution du corpus) représentant des graffitis tracés sur les tables au niveau des salles de classe du département de français, faculté des lettres et des langues étrangères de l'université Amar Theldji.

La phase de constitution de notre corpus a duré quelques mois. Durant cette période, nous avons sillonné toutes les salles de classe et nous avons recueilli un nombre très élevé de photographies de graffitis. En effet, nous avons été surpris d'un nombre de graffitis à profusion dans pratiquement toutes les classes. Cela nous a mis devant le problème de traitement et de sélection des photos recueillies.

Dans l'étape de sélection d'un échantillon à analyser, nous nous sommes résignés à l'idée suivante : organiser les photos en termes de thèmes puis faire un classement des thèmes les plus récurrents. Cette méthode nous a permis de constater que les thèmes les plus développés dans les graffitis des étudiants étaient : l'amour, la religion, et l'étude. Ainsi, nous avons exploité dans cette étude un corpus de graffitis dont les objets varient en trois thèmes.

Pour rappel, la démarche suivie dans l'analyse des graffitis est purement sémiologique ; elle se base sur une double description de chaque photo. Une première description dénotative qui consiste à dégager le sens immédiat ou direct et une seconde lecture connotative qui permettra de faire ressortir les contenus implicites des graffitis

L'analyse portera sur deux niveaux bien sûr : le niveau iconique et le niveau linguistique. L'analyse des icônes consistera en une double lecture des représentations véhiculées par le graffiti. La première représentation se laisse saisir dans les éléments composant l'image. La deuxième représentation concerne le contenu sémantique implicite auquel renvoie l'icône.

Quant à l'analyse des données linguistiques, elle consiste en une étude des contenus explicite et implicite des énoncés. L'implicite se caractérise exclusivement dans le contenu sous-entendu du discours.

## **2. Analyse du corpus**

Pour rappel, notre analyse de la matière recueillie consistera à faire des lectures dénotative et connotative sur deux niveaux (iconique et linguistique) de chacune de nos icones. Nous respecterons dans cette perspective l'ordre thématique que nous avons déjà présenté dans la partie théorique. Ainsi, nous commencerons par le thème de religion, amour puis études.

Aussi, notre phase de lecture connotative se réalisera toujours en deux temps : premièrement, fournir les éléments contextuels sur lesquels on se fondera pour accéder au sens caché. Deuxièmement, dégager le sens connotatif.

**Le thème religion :**

**Figure 01 :**



**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	-une bulle avec quatre cœurs - élément linguistique en arabe « Priez sur le Prophète » - émoticône
<b>la forme</b>	Une bulle en forme rectangulaire
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en noir tracé par un feutre

## **Lecture connotative**

Généralement, dans notre société le salut sur le prophète est toujours invoqué lorsqu'il y a un différend (une bagare ou une altercation verbale) entre deux hommes. Donc le sens caché renvoie à une invitation au calme et la sagesse

**Figure 02 :**



**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Élément linguistique en arabe «expiez Dieu »
<b>La forme</b>	Élément linguistique écrit horizontalement
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en noir tracé par un stylo.

### **Lecture connotative :**

Chez les musulmans, le fait d'expier Dieu renvoie généralement à un péché commis soit par la personne qui expie soit que cette dernière est témoin d'un péché commis par une autre personne. Donc on peut interpréter que l'auteur (ou les auteurs) de cette figure demande pardon soit parce qu'ils ont fait ou ont été témoin d'un péché.

**Figure 03 :**



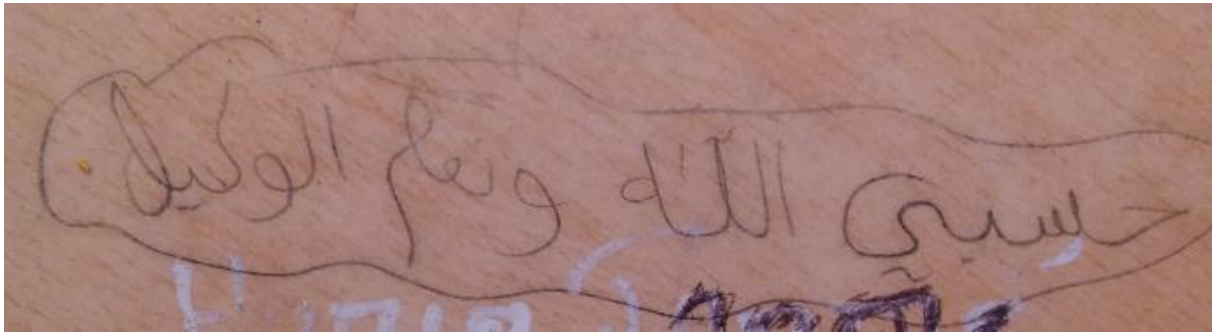
**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Des éléments linguistiques « dites Dieu-merci »
<b>la forme</b>	Un dessin retracé sous forme d'écriture
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en noir tracé par un feutre

**Lecture connotative :**

Dans notre culture et culte, on remercie Dieu lorsqu'on se souvient de ses dons, de sa grâce, etc. Aussi, lorsqu'on est en face d'une situation où l'on se rend compte que l'état (physique, financière, sociale, etc.) dans lequel nous sommes est beaucoup plus aisé par rapport à ce que vivent d'autres personnes. Donc le sens inféré ici est : on est bien.

**Figure 04 :**



**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Des éléments linguistiques « Allah me suffit, il est mon meilleure garant »
<b>la forme</b>	Une bulle en forme rectangulaire
<b>Le support</b>	un fond marron clair qui représente la table (en bois)
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron clair Dessin en noir tracé par un feutre

**Lecture connotative :**

Chez les musulmans, cette expression est utilisée généralement dans le cas où l'on subit une injustice. On invoque en fait l'aide de Dieu ou on le mandate à nous rétablir dans notre droit. Le sens qu'on peut ainsi relever comme connotation est que l'auteur est sujet d'une injustice.

**Le thème amour :**

**Figure 01 :**



**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Deux lèvres
<b>La forme</b>	Dessin retracé d'une bouche dont la forme est arrondie
<b>Le support</b>	un fond marron clair qui correspond à une table en bois
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron clair Dessin en rouge tracé par un stylo

### **Lecture connotative :**

Les lèvres sont des éléments de beauté chez la femme, elles véhiculent des représentations de sentiments intimes ou de désir sexuel. Généralement, on exprime son amour ou son désir à travers le dessein de lèvres maquillées en rouge. Donc le sens connoté est : je t'aime ou je te désire.

**Figure 02 :**



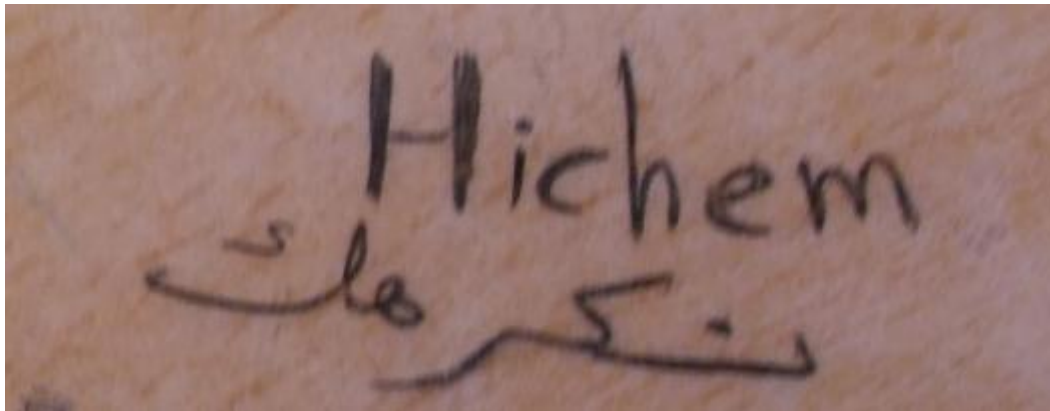
**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Un sourcil, un œil, des cils.
<b>la forme</b>	Dessin d'un œil avec un sourcil classés verticalement
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en noir tracé par un stylo

**Lecture connotative :**

L'œil dans la culture arabe a une symbolique très forte. C'est en fait l'élément de beauté par excellence chez la femme et parmi les éléments fondamentaux pris en considération chez les hommes pour définir le niveau de beauté d'une femme. Le sens caché dans cette image est « dans le silence les yeux sont meilleur moyen pour s'exprimer ».

**Figure 03 :**



**Lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Des éléments linguistiques « Hichem je te hais ».
<b>La forme</b>	Deux éléments linguistiques (arabe/français) écrits horizontalement classés sur un axe vertical
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en noir tracé par un feutre

**Lecture connotative :**

Ce graffiti linguistique renseigne sur une fille triste sortie d'une relation amoureuse. Cette fille porte de la haine envers Hichem qui l'a quittée. Cela exprime l'idée de trahison après l'amour.

**Figure 04 :**



### La lecture dénotative

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Circulaire
<b>Le cadrage/ La composition</b>	Un cercle, cœur, fleur, gouttes de sang, éléments linguistique en anglais. « cœur brisé »
<b>La forme</b>	Une bulle en forme ovale
<b>Le support</b>	un fond marron clair qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron clair Dessin en noir tracé par un feutre

### **Lecture connotative :**

Dans notre société, le cœur transpercé par un couteau exprime généralement la trahison. Ici, il s'agit d'une fleur qui transperce le cœur ; cela renseigne sur une trahison faite par une personne qu'on chérissait. Le sens connoté de l'image renseigne sur l'état psychique et moral d'une personne qui peut être quittée de sa / son copain/e. Cela montre que la personne souffre sentimentalement.

**Le thème étude :**

**Figure 01 :**



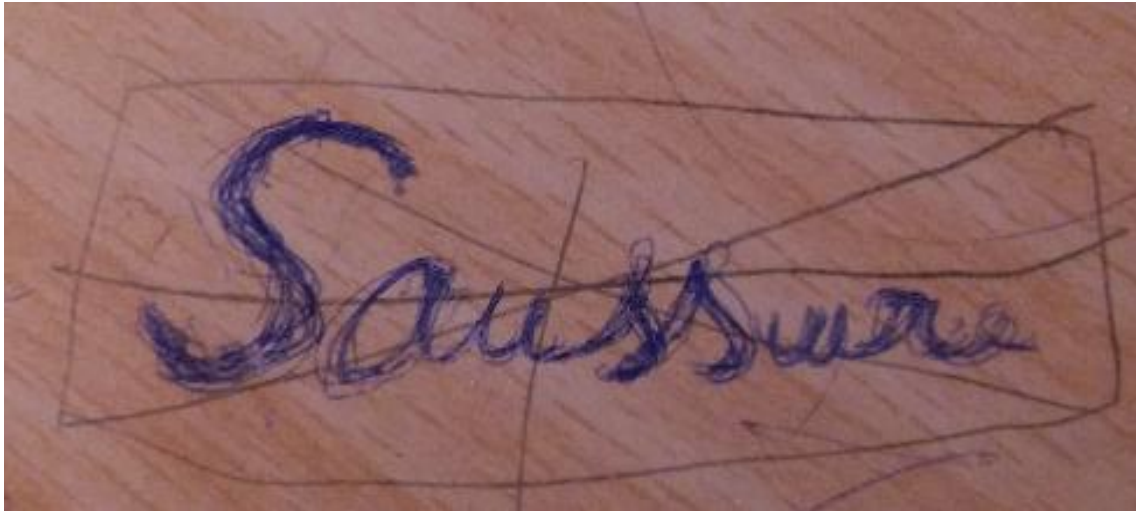
**La lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Circulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Éléments linguistiques en arabe dialectal « je déteste les études », Emoticône
<b>la forme</b>	Un bulle en forme ovale
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois)
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en gris-noir tracé par un crayon

### **La lecture connotative :**

Le graffiteur voulait en traçant cet énoncé se plaindre de la situation de mal à l'aise qu'il vit dans ses études. Cela se voit beaucoup plus dans l'émoticône qui exprime l'énervation et la colère. Le sens caché est : j'en ai marre de la situation dans laquelle je me trouve.

**Figure 02 :**



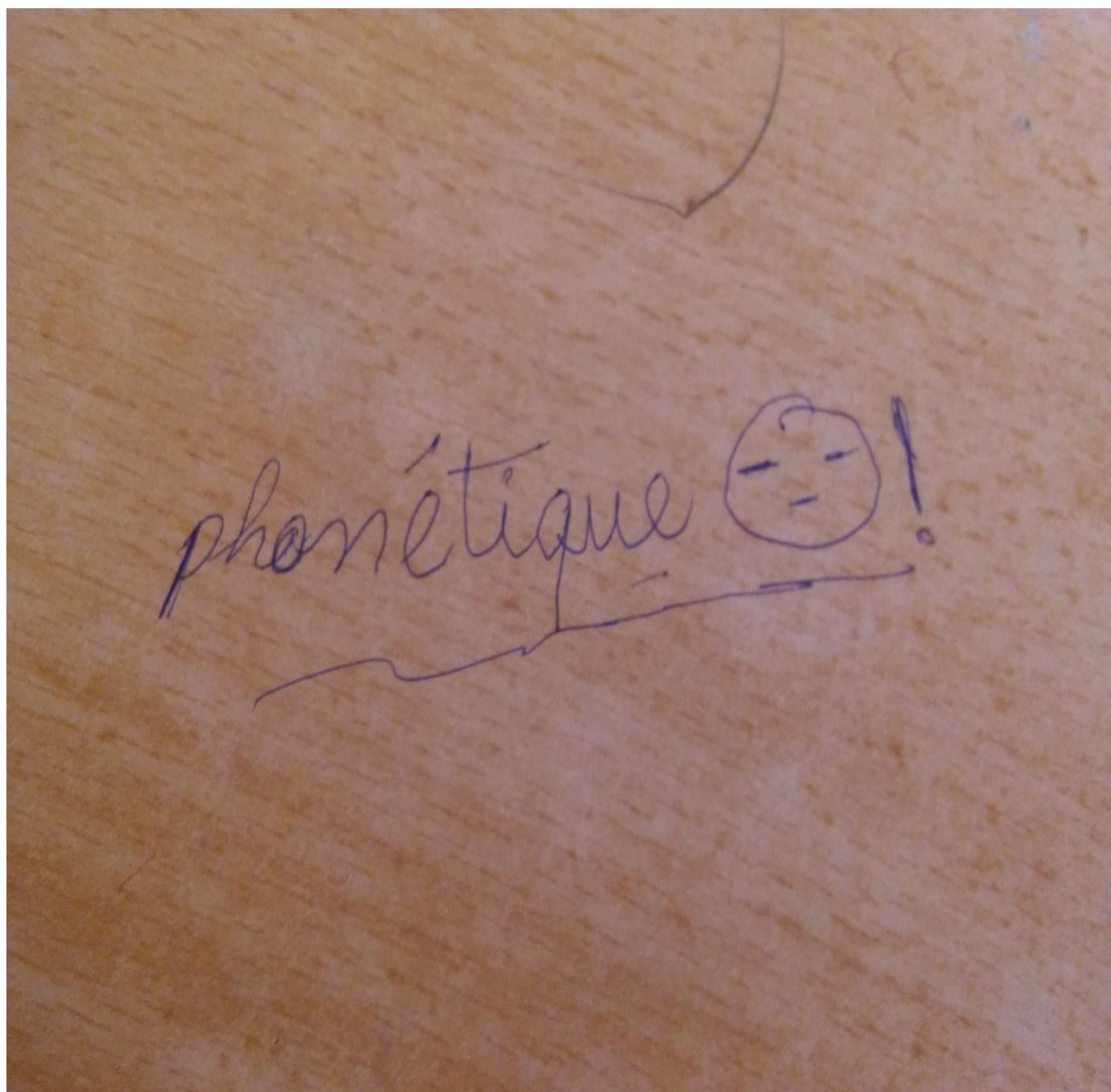
**La lecture dénotative :**

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Elément linguistique « Saussure », des lignes anguleuses
<b>la forme</b>	rectangle en forme
<b>Le support</b>	un fond marron claire qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron claire Dessin en bleu tracé par un stylo

## **La lecture connotative**

Le nom du linguiste Ferdinand de Saussure revient souvent et accompagne les étudiants de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année français pratiquement tous les jours. Cela crée un sentiment de répugnance pour ce savant et pour le cours qu'il représente à savoir la linguistique. Le graffiteur veut impliciter dans cette image qu'il en a marre de Ferdinand de Saussure.

**Figure 3 :**



### La lecture dénotative :

<b>Le signe plastique</b>	<b>Figure</b>
<b>Le cadre</b>	Rectangulaire
<b>La composition/le cadrage</b>	Élément linguistique « la phonétique ! », émoticône et point d'exclamation
<b>La forme</b>	Ligne verticale
<b>Le support</b>	un fond marron clair qui représente la table (en bois),
<b>La texture</b>	Table en bois couleur marron clair Dessin en bleu tracé par un stylo

### La lecture connotative :

Cette icône exprime l'état moral d'un étudiant de 1<sup>re</sup> ou de 2<sup>ème</sup> année français énervé et ennuyé de la phonétique. Le sens connoté ici est : je déteste la phonétique.

### **3. Lecture et interprétation des résultats**

#### **Les résultats obtenus :**

Le besoin de communiquer développe plusieurs moyens que ce soient orales ou écrits qui permettent de partager des idées, des préoccupations, des orientations, etc. Le moyen de communiquer étudié dans ce travail de recherche s'articule dans les graffitis. En effet, le nombre très élevé des graffitis constatés dans les salles de classe du département de français renseignent avant tout sur l'envergure qu'a prise ce mode d'expression qui offre à nos étudiants une liberté totale de dire leur pensée. Cette liberté permet au graffiti de devenir un art riche et plein des significations.

La phase de traitement de ces centaines de graffitis (notre corpus) nous a permis de constater qu'il y a plusieurs thèmes privilégiés dans l'expression iconique et linguistique. Nous avons mis l'accent sur les thèmes les plus répandus dans les 157 photos que nous avons prises et nous les avons classées par thème. Nous sommes arrivés au résultat suivant : les trois thèmes les plus récurrents sont, dans un ordre décroissant, l'amour, la religion et les études.

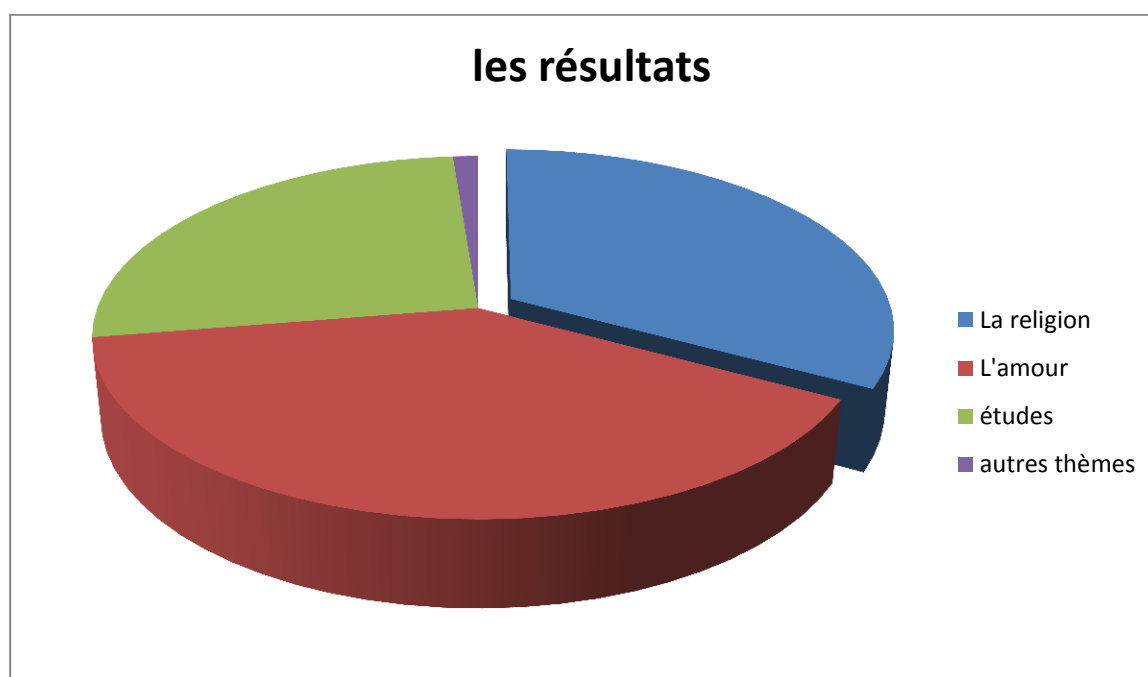
Pour le thème de religion, nous constatons que les graffitis occupent plus du tiers de notre corpus. Le thème d'amour à son tour constitue plus du tiers de nos photos recueillies. Et le thème d'étude constitue lui aussi en termes de nombre, pas moins du tiers.

## Lecture numérique des résultats

Les thèmes	Résultats
La religion	%31,84
L'amour	%38,21
Les études	%25,47
autres thèmes	%4.48
Totale	157 photos

Nous remarquons clairement que les thèmes les plus développés dans les graffitis recueillis sont l'amour et la religion. Si cela peut renseigner sur quelque chose, c'est surtout sur l'intérêt que les étudiants portent à ces sujets.

## Tableau des pourcentages

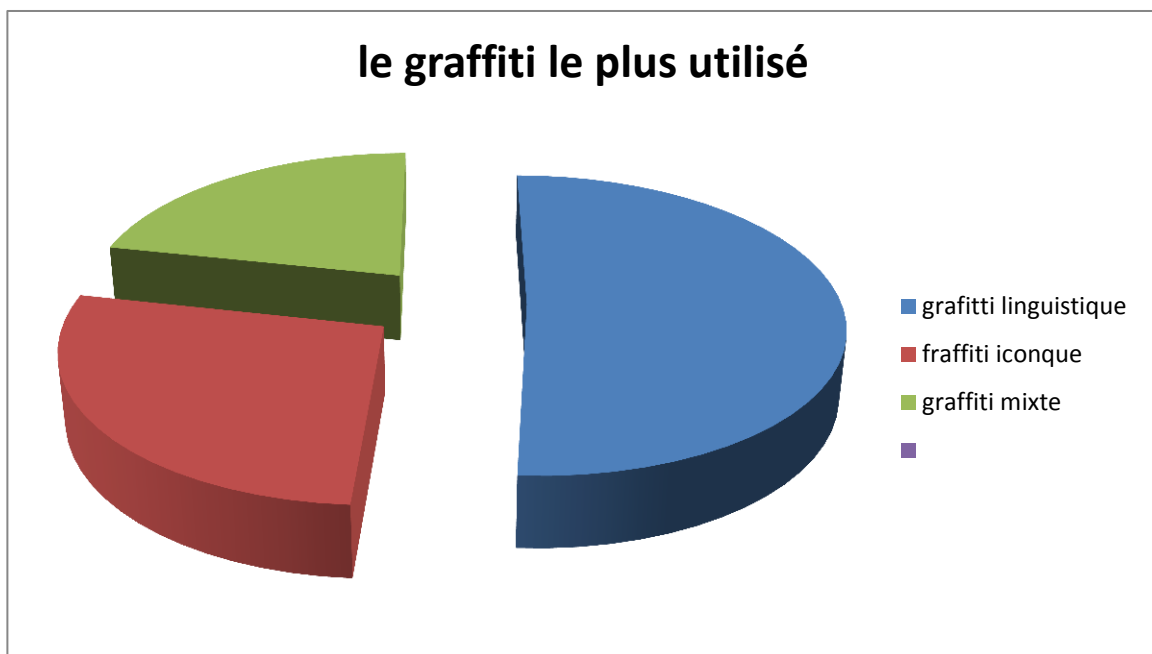


On revient toujours sur la richesse sémantique qu'offrent les graffitis aux étudiants qui prennent en considération que ce mode de communication leur permet de s'exprimer librement en mode explicite ou implicite. Dans notre travail de recherche,

nous avons constaté que les étudiants privilégient les graffitis iconiques ou linguistiques pour s'exprimer sur le mode implicite.

Un autre résultat. Les étudiants penchent beaucoup plus pour les graffitis linguistiques par rapport aux graffitis figuratifs et graffitis mixtes (graffiti linguistique et iconique). En termes de chiffres cela donne le tableau :

Les graffitis linguistiques	Les graffitis iconiques	Les graffitis mixtes
80/157	43/157	34/157
50.97%	27.38%	21.65%



# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

En guise de conclusion générale, nous pouvons dire que le graffiti, avec la prise en compte de la complexité et de la richesse de ce phénomène urbain, est un moyen de communication de forme visuelle iconique constitué de différents signes servant à transmettre un message.

Toutes ces particularités du graffiti nous ont mis devant un sérieux problème : celui de trouver l'outil d'analyser qui offre le maximum de possibilités d'interprétation et de compréhension des différents niveaux de sens que véhicule cette forme de communication. En fait, nous avons considéré dans notre étude les graffitis comme une sous-catégorisation d'image qui se définit comme un espace clos de signes. Dans cette perspective, nous nous sommes placés dans un angle de vision sémiotique, en général, et sémiologique de l'image, en particulier, pour aborder les graffitis en tant qu'objet de signification comportant plusieurs niveaux de signification strictement liés entre eux. Cela nous a permis en fait d'aborder l'image-graffitis en tant qu'objet polysémique et de pouvoir confirmer l'hypothèse que les graffitis (comme espace de signes sémiologiques) permettaient aux étudiants d'exprimer librement leurs idées, leurs opinions et leurs émotions, etc.

Pour ce qui est des résultats obtenus à travers cette étude, on dira ce qui suit : le premier point à signaler est la confirmation de l'existence de graffitis dans les salles de classe du département de français. En effet, nous avons découvert que le nombre de ces icônes dessinées sur les tables (particulièrement) était très important. Pour les 157 graffitis recueillis, nous avons découvert qu'il y a des thèmes récurrents qui reviennent toujours dans les dessins des étudiants. On en recense particulièrement en force les thèmes de l'amour et du religieux.

Comme résultat également, nous pouvons confirmer que chaque graffiti recueilli véhicule deux niveaux de signification. Des contenus exprimés directement et d'autres en filigrane. Le dernier résultat : le type de graffiti le plus exploité chez les étudiants est le graffiti linguistique, il occupe une place prépondérante par rapport aux graffitis figuratifs et aux graffitis mixtes.

# LE RESUME

## **Résumé :**

Ce travail s'articule autour du phénomène du graffiti et sa diffusion dans le cadre institutionnel, il se fixe comme objectif de voir comment les graffitis véhiculent le message communicatif en deux modes de signification ; dite connotatif et dénotatif.

Dans la partie théorique, elle est dédiée pour définir ce phénomène et le contextualiser dans une perspective sémiologique tout en présentant l'approche d'analyse de corpus, celle de la sémiologie. Le corpus est constitué d'ensemble des graffitis photographiés, tracés sur les tables et réalisés par des étudiants de département de français, faculté des lettres, université de Amar Thelidji – Laghouat.

Pour la partie pratique, les résultats obtenus montrent que les graffitis recueillis véhiculent deux niveaux de signification. Des contenus exprimés directement (la dénotation) et d'autres en filigrane (la connotation).

## **Les mots clés :**

- graffiti – sémiologie – signe – dénotation – connotation .

## تلخيص :

هذه المذكرة تعالج ظاهره اجتماعيه المتمثلة في الكتابة على الجدران، ولكن سرعان ما انتقلت الي المحيط الدراسي حيث اصبحنا نرها على السطح الطاولات و الجدران، الغاية من هذه المذكرة ،هي تحديد مضمون الكتابة التواصلي و إمكانية تضمونها مفهومين مختلفين التقريري و الايحائي.

في الجزء الاول من المذكرة، قمنا بصياغة ظاهرة الكتابة على الجدران بكونها غنية بالمعلومات و أيضا موضع اهتمام لعدد من المجالات. حيث قمنا بصياغتها في ميدان علم الدلالات ،دون نسيان تعريف هذا الأخير لكونه يهتم لكل ما هو حامل علامات. من اجل تحليل العينات مجمعة من طرفنا التي تتمثل في مجموعة من الصور لبعض الكاتبات المرسومة على الطاولات قسم لغة الفرنسية , كليه الآداب و اللغات ، جامعة عمار التليجي – الأغواط

بالنسبة للجزء الثاني من المذكرة، قمنا بتطبيق جميع كل ما ذكرناه في الجزء النظري ، لتحليل الكتابات المختارة ، ومن خلالها توصلنا ان الكتابات تسمح للطلبة للتعبير عن افكارهم و اراءهم و تضمونها لمعنيين مختلفين، التقريري منه والايحائي ( المباشر و غير المباشر)

## الكلمات المفتاحية :

الكتابات الجدارية – علم الدلالة ( السيميولوجيا) – العلامة – المفهوم التقريري – المفهوم الايحائي.

## Bibliographie

### Les ouvrages :

- C.S. Peirce. « *Écrit sur le signe* », 1978, Paris, Seuil.
- D. Cohen « *la langue arabe* » Ancylopédia universalis , corpus 2.
- E. Buyssens « *La Communication et l'articulation Linguistique* », 1967 , Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles.
- François RASTIER « *SÉMIOTIQUE ET SCIENCES DE LA CULTURE. Une introduction* », 2006, Paris, CNRS
- Ferdinand de Saussure, « *Cours de linguistique générale* », 1981, Paris, Gallimard
- F. Laroussi « *processus de minoration linguistique au Maghreb* », 1993,CNRS.
- H. Pierre Patrick, « *Pour une linguistique des représentations discursives* », 2007, Bruxelles, De Boeck
- J.M. KLINKENBERG, « *Précis de sémiotique générale* », 1996, Paris, Ed Le Seuil .
- K. Orecchioni, Catherine, « *L'implicite*»,1986, Paris, A. Colin.
- M. Joly, « *Introduction à l'analyse de l'image*», 1993, ed Nathan, Paris
- O. Ducrot, « *Dire et ne pas dire* »,1972, Paris, Hermann
- R. BARTHES, «*Présentation*», *Communications*, N° 4, 1964.

### Les thèses :

- **Thèse de doctorat Présentée par : Abdelouahid KHENIFER , «Idéologie et implicite dans le discours de la presse algérienne à propos du procès Khalifa » Université d'Oran -2015/2016**

### Sitographie :

- <http://www.sfu.ca/fren270/Semiologie/Semiologie.htm> « 29-03-2018. 16 :24 »
- <https://tpe-graff.blogspot.com/2011/01/conclusion.html> «28.03.2018 »
- <http://www.wled-el-banlieue.com/2013/01/graffiti-tunisie-cas-zwewla.html>